

Ici et maintenant pour une autre société

Construisons l'alternative

Communiste !

Nous avons besoin d'espoir, besoin d'avenir, de voir plus loin que l'horizon du capitalisme qui nous pourrit la vie. Nous, prolétaires et ouvriers, hommes et femmes, avec ou sans papiers, sommes des millions, les forces vives de la société, les vrais créateurs de richesses. Même si la crise est toujours là, si nous savons concentrer nos forces, transformer notre colère en action, nous pourrons résister aujourd'hui pour demain changer la société toute entière !

Des luttes d'aujourd'hui à un vrai changement de société

Travailler tous, moins, autrement !

Partout notre classe fait face aux destructions d'emplois et résiste : automobile (PSA, Goodyear, Molex), agroalimentaire (Fralib), sidérurgie (Florange), textile (Lejaby), services (nettoyage, téléphonie), etc.

Ces luttes pour l'emploi placent nos intérêts vitaux de travailleurs au dessus de l'intérêt économique des bourgeois. Oui, il est légitime de vouloir travailler où l'on vit et d'être respectés dans son travail. Ces luttes montrent la voie à suivre, en recréant une vraie solidarité de classe, le collectif des travailleurs à la base.

La première cause du chômage, avant les délocalisations, c'est l'augmentation de la productivité. Plus on est productif, moins il y a de boulot. Alors que subvenir aux besoins de la société avec moins de travail devrait être un progrès pour l'humanité, sous le capitalisme c'est le drame social du chômage ! Les patrons emploient le moins possible en poussant les cadences, si bien que ceux qui ont du boulot se tuent à la tâche quand les autres pointent à Pole Emploi. La productivité capitaliste, c'est l'usure au travail : l'espérance de vie des ouvriers est inférieure de 8 ans à celle des cadres, et leur espérance de vie en bonne santé est inférieure de 12 ans !

Nous luttons contre toutes les suppressions d'emplois, pas seulement contre les licenciements qui occultent les autres, les « départs volontaires ». Nous luttons contre la main-mise des patrons sur nos vies par le temps partiel imposé, le chômage partiel et autres fermetures techniques.

Nous luttons car nous n'avons pas le choix, mais nous nous battons aussi pour travailler moins, et pour travailler tous dans la perspective d'une autre société. Nous luttons pour un autre partage du travail que le temps partiel imposé actuel. Nous luttons pour travailler autrement que dans la pénibilité toujours croissante : pour la réduction massive du travail de nuit, des 3/8, 4/8, 5/8, la suppression du travail à la chaîne, l'embauche en contrat fixe, la revalorisation des salaires. Nous voulons la retraite à 55 ans avec une vie sociale et collective et une vraie place dans la société pour les anciens. Nous luttons pour la semaine de 20 heures, pas parce qu'on est des « feignants » mais pour travailler tous !

C'est possible, car ce n'est pas le « génie » des patrons qui développe la société, c'est notre travail quotidien. C'est possible, déjà en limitant les écarts de salaires (de 1 à 5). **Reprenons à la minorité bourgeoise le fruit de notre travail, pour notre bien commun.**

Contre la concurrence capitaliste qui nous oppose

En tant que travailleurs, nous avons intérêt à ce que les voitures soient fabriquées en France. Mais en tant que « consommateurs », nous avons intérêt à acheter des voitures fabriquées en Roumanie ou au Maroc, comme pour de nombreux produits de consommation courante (électronique, textile, etc.).

Lutter dans chaque boîte oui ! Mais c'est en s'unissant, ouvriers et prolos avec et sans emploi qu'il faut

ORGANISATION COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE

VOIE PROLÉTARIENNE

VP-PARTISAN.ORG ★ CONTACT@VP-PARTISAN.ORG ★ BP 122 - 93403 SAINT-OUEN



avancer. Une lutte intergénérationnelle : entre cinquantenaires déjà lourdés et jeunes en galère. Une lutte internationale : quand on a le même patron, à PSA Aulnay ou Madrid, nos intérêts sont les mêmes.

Notre force c'est le nombre et l'unité ! Organisons nous en tant que travailleurs, avec ou sans emploi, parce qu'isolés, la concurrence nous dresse les uns contre les autres pour le plus grand profit des capitalistes !

Une société vivable ou le capitalisme : il faut choisir !

Un autre mode de production et de consommation, c'est notre intérêt commun. Nous en avons marre d'être culpabilisés sur nos comportements individuels parce que nous n'avons pas les moyens de consommer des produits bios ou d'habiter un logement bioclimatique. Ce ne sont pas les travailleurs qui détruisent la planète, ce sont les capitalistes !

Nous nous opposons à l'agriculture intensive et au monopole de la grande distribution qui écrasent petits producteurs et consommateurs. Nous défendons le droit, en particulier pour les pays dominés, au développement de cultures vivrières, à la biodiversité, en soutenant les organisations de paysans à travers le monde, contre Monsanto par exemple. Nous voulons l'égalité et la coopération entre les nations.

Les choix énergétiques sont soumis aux intérêts privés ou stratégiques de l'Etat et pas du tout aux besoins réels de la population. Notre cadre de vie et notre santé sont pourtant en jeu. Sur ces choix, seuls les experts de la bourgeoisie ont la parole. Au mieux, on nous promet à gauche un nucléaire « sécurisé » et 100% public. Un an après Fukushima, 26 ans après Tchernobyl, ils sont gonflés !

Le nucléaire est un pilier de l'impérialisme français. Quand ils nous bassinent avec « l'indépendance énergétique » cela signifie qu'ils veulent protéger leur domination sur de nombreux pays ! Nous dénonçons le pillage des matières premières dans les pays dominés, qui seul permet de fonctionner au nucléaire, tout en privant une grande partie du globe de l'accès à l'énergie. Oui, nous luttons pour la sortie du nucléaire !

L'amiante, les OGM, les gaz de schiste : seule la lutte paie, avec souvent la répression contre les associations et des militants qui mènent un combat acharné pour l'information et la préservation de la vie.

Discuter de ce qu'on produit et comment on le produit, c'est remettre en cause toute l'organisation capitaliste de la société.

Education, logement, santé : ça crise !

Education : à la rentrée 2012, rien que dans le 93, 3000 places supprimées en lycée pro : le patronat adapte l'école en fonction de ses prévisions de chômage. Pas de boulot, pas besoin de former des jeunes. Pas de formation, pas de boulot. Poser la question de l'emploi, c'est poser aussi la question de l'éducation : inégalité flagrante des moyens, l'école apparaît de plus en plus comme une gare de triage et de reproduction des classes sociales.

Diminuer l'accueil public des jeunes enfants, c'est renvoyer de fait les femmes à la maison. Pas étonnant que les femmes soient en première ligne des luttes de l'école, surtout dans les quartiers populaires, pour défendre l'avenir de leurs mômes et leur propre indépendance économique.

L'éducation n'est pas seulement former les jeunes selon des besoins des patrons, ce devrait aussi être un moyen de nous libérer, d'avoir le pouvoir sur nos vies, d'élever notre niveau de connaissances et notre esprit critique !

Logement : 3,6 millions de personnes sont très mal ou pas logées, et ce sont au total 10 millions qui sont logées de manière précaire. Les travailleurs sont chassés toujours plus loin des centres villes, le loyer pompe couramment la moitié du salaire ou plus. Construisons des logements sociaux pour tous, plutôt que la « France de propriétaires » surendettés de Sarkozy.

Santé : aujourd'hui, environ 20% de la population renonce à se soigner face aux coûts des soins et des mutuelles. Le capitalisme nous use. La santé c'est un droit élémentaire ! Et pas seulement pour réparer les dégâts du travail ! La santé doit être accessible à tous sans frais, avec ou sans papiers !

Dans une société qui produit beaucoup plus de richesses qu'il y a 50 ans, une telle régression est intolérable. Nous luttons pour une autre société où l'éducation, la santé, le logement, ne seront plus soumis aux besoins du patronat et à la logique du profit.

Nous nous battons ensemble : personnels ouvriers, parents et enseignants, travailleurs de la santé et usagers, habitants, dans les comités de quartiers populaires, les associations de femmes, pour plus de moyens dans les écoles, l'accès aux soins et le droit au logement ; comme étudiants, travailleurs en formation, pour l'égalité d'accès au savoir tout au long de la vie.



Nous voulons la justice !

Nous ne pouvons pas nous en remettre aux tribunaux et aux lois, car dans cette société les lois sont écrites par la bourgeoisie, pour ses intérêts. Les ouvriers de Molex ont gagné tous leurs procès, mais ont perdu leur boulot, la loi pour le droit au logement opposable n'est pas appliquée, ni celle sur l'égalité des salaires hommes-femmes. Toujours pas de procès en France pour les

ravages de l'amiante, Total qui s'en tire pour Azf et peut être pour le naufrage de l'Erika, etc. Les exemples sont nombreux.

C'est sur nos propres forces, et sur elles seules, que nous devons compter. Sans rapport de force construit par la mobilisation, aucune avancée n'est possible ! Et sans prendre le pouvoir, il n'y aura jamais de véritable justice !

Soyons le moteur et décidons de notre route !

Construire notre camp...

Le capitalisme, c'est la concurrence. Entre les travailleurs, cette concurrence, exacerbée par le chômage se traduit par le racisme, le sexisme, toutes les divisions qu'attisent les exploiters pour maintenir leur position de domination, abaisser les salaires et les conditions de travail.

Il n'y a que deux côtés à la barricade. Ils l'ont bien compris, eux qui mettent tout en œuvre pour nous diviser : le racisme, le chauvinisme, le sexisme, en dressant les travailleurs contre les chômeurs, les jeunes contre les vieux... Chacune de ces divisions affaiblit notre classe et renforce la bourgeoisie. Chaque lutte pour les combattre, chaque mouvement de solidarité nous renforce.

Leurs intérêts ne sont pas les nôtres

Nous devons nous organiser autour de nos seuls intérêts d'exploités : Il faut organiser l'indépendance de

classe sur tous les plans. Dans les luttes, c'est s'opposer à la défense de l'entreprise ou à soumission aux intérêts de la France impérialiste, que ce soit dans la défense de l'emploi ou pour la régularisation des sans-papiers.

En politique, c'est organiser les révoltes autour d'un projet de transformation sociale, contre ceux qui veulent en faire des marchepieds pour la gauche réformiste.

Lorsque les « experts » nous disent « ce n'est pas possible, ça va nuire à l'économie », c'est que nos revendications nuisent aux intérêts des bourgeois. Peu nous importe le coût du logement, de la santé ou de la retraite : nous avons besoin de ça pour vivre, ce n'est pas négociable. C'est nous qui produisons les richesses, c'est à nous de décider comment les utiliser. A tous les niveaux, nous devons nous organiser selon nos intérêts propres, sans nous soucier de la bonne marche de l'économie ou de la « grandeur de la France ».

Le prolétariat, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout !

A Voie Prolétarienne, nous disons que c'est le prolétariat, et en particulier la classe ouvrière, qui est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout. Mais pourquoi ? Par fanatisme de la clé à molette et du bleu de travail ? Parce que les prolétaires seraient les plus nombreux ? Non ! Si la classe ouvrière est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout c'est parce que sa condition concentre toutes les aliénations et toutes les oppressions que subissent les hommes et les femmes qui appartiennent aux autres classes dominées. Ainsi, le prolétariat, par son rôle dans la production, n'a objectivement aucune raison de ménager le système. Son émancipation ne peut passer que par la liquidation du rapport d'exploitation. Dire cela, ne veut pas dire qu'il n'y a que les prosos qui ont intérêt à la révolution. Mais ce doit être eux qui doivent en diriger la marche, pour ne pas s'arrêter en cours de route, avec tous ceux et celles qui souffrent et se battent dans cette société, et qui ont aussi tout intérêt à la changer.

Pouvoir aux hommes et femmes, français(es) ou étrangers(ères), qui sont prêts à construire une société sans exploitation ni domination !



La révolution ? Personne ne la fera à notre place !

Le capitalisme à visage humain, ça n'existe pas. Accaparer le fruit du travail de la majorité pour quelques uns, développer la concurrence à tous les niveaux, jusqu'à la guerre, piller la planète, ce ne sont pas des « excès » du système, c'est sa nature profonde. Les politiciens de gauche qui essaient nous faire croire qu'ils vont rendre le capitalisme plus vivable sont des menteurs, qui n'ont pour seul but que de le faire perdurer.

« Il faudrait une bonne révolution ! »

Faire la révolution, ce n'est pas seulement un soulèvement et une bonne trouille pour les gouvernants, c'est un changement profond de la société. Faire la révolution, ça passe par un changement d'institutions, mais les lois et la constitution ne sont qu'une étape, ils inscrivent dans le marbre la transformation réelle de la société. Tout comme il ne suffit pas de nationaliser les entreprises pour que les ouvriers y exercent réellement le pouvoir ! Le pouvoir des ouvriers imposera beaucoup aux bourgeois sans leur demander s'ils en sont d'accord : leur expropriation économique et leur exclusion du pouvoir politique.

Faire la révolution ça veut dire en finir avec le capitalisme, pas juste en changer les têtes. Construire une société fondée sur la coopération et l'égalité réelle, cela nécessite de **prendre le pouvoir**.

Prendre le pouvoir, ça commence par discuter et s'emparer de la politique, pas uniquement le temps des élections, mais tous les jours, en prenant collectivement

les décisions qui nous concernent au travail et dans tous les aspects de la vie (santé, éducation, logement, travail, environnement...).

Prendre le pouvoir, ça commence par construire le rapport de force, ici et maintenant, dans sa boîte, son quartier, sa ville, face au chômage, à la crise du logement, pour résister comme le font beaucoup d'entre nous à PSA, Fralib, avec les femmes des quartiers, les sans-papiers, tous ensemble.

Au pouvoir, il nous faudra **choisir des représentants qui nous ressemblent, ouvriers et prolos, hommes et femmes, français ou immigrés, issus de notre classe**. Pas des représentants politiques qui nous « rendent des comptes » tous les 5 ans, qui sont toujours les mêmes « professionnels » de la politique ! **Prendre le pouvoir c'est ne plus déléguer sa voix**. Nous sommes capables de gérer nos vies et la société, alors que les experts à la solde des bourgeois nous mènent de crises en faillites.

Plus question que les élus du peuple aient les privilèges de nos « représentants actuels », politiciens professionnels à vie. Plus question de dire untel est Français, untel est Etranger. Tous les exploités auront les mêmes droits et seront éligibles dans tous les domaines. Plus question non plus de dire : lui travaille, lui est chômeur. Nous travaillerons tous, moins et aussi autrement, car c'est possible !

Le système capitaliste ne se réforme pas, il doit être renversé par la Révolution !

Nous organiser pour construire notre avenir...

Pour faire la révolution et prendre le pouvoir, le prendre vraiment, il faudra l'arracher des mains des bourgeois, leur prendre le pouvoir économique qui est le fondement du pouvoir politique. Pour cela, il ne faut pas se contenter de voter, mais construire dès aujourd'hui, ensemble, la solidarité, l'unité, et l'indépendance politique des travailleurs, qu'ils et elles aient ou non un emploi ou des papiers.

S'organiser, c'est prendre le pouvoir sur notre vie que le capitalisme nous vole, c'est ne plus affronter seuls la crise et la galère, c'est changer notre quotidien pour changer toute la société demain. Pour faire la révolution !

A lire et à faire lire : d'autres documents récents, disponibles sur www.vp-partisan.org

- ★ FN, parti ouvrier ? Questions et réponses pour la lutte (4 pages)
- ★ Crise, c'est par où la sortie ? (4 pages)
- ★ Pour un monde sans frontières (6 pages)
- ★ Construire l'OCML-VP pour construire un parti communiste (Brochure, résolution de Congrès)



OCML-VP - BP 122 - 93403 Saint-Ouen Cedex - contact@vp-partisan.org

Visitez notre site internet www.vp-partisan.org "Chaque mois, achetez, lisez et faites lire autour de vous notre journal **Partisan**"

Avril 2012